AUX LECTEURS

Avec le premier numéro de 1986 commence une nouvelle série de la *Revue de synthèse*, la troisième depuis la création de la revue en 1931, la quatrième si l'on considère que la *Revue de synthèse* a pris elle-même la suite de la *Revue de synthèse historique* fondée par Henri Berr en 1900. Avec une équipe de direction élargie, mais toujours fortement soudée, nous espérons mener la revue jusqu'à son centenaire, et au-delà.

Nous ne changeons pas pour le plaisir de changer, et la nouvelle couverture, si elle s'adapte à des critères esthétiques moins austères qu'il y a trente ans, ne signifie pas une rupture avec la tradition instaurée par Henri Berr il y a plus d'un demi-siècle. Mais il n'y a pas de tradition sans évolution. Le titre de *Revue de synthèse* ne peut plus signifier aujourd'hui ce qu'il représentait en 1931. Nous devons nous adapter, comme l'avait fait Henri Berr lui-même, à une situation intellectuelle en perpétuel mouvement, c'est-à-dire à la vie même de notre temps.

Adaptation ne veut pas dire passivité. Nous avons des objectifs que nous nous sommes fixés, et qui doivent permettre à notre revue d'occuper une place particulière dans le paysage français. Le premier de ces objectifs, c'est d'associer constamment la réflexion historique à l'observation du présent. Si l'histoire nous paraît essentielle, c'est dans la mesure où elle permet d'éclairer le monde où nous vivons. Une telle affirmation peut être l'objet de multiples interprétations, et nous n'en écartons aucune *a priori*. Le dogmatisme ne sera pas notre fort.

Nous ne pouvons pas oublier non plus que le Centre international de synthèse, éditeur de la revue, est l'instrument de la Fondation « Pour la Science ». L'activité scientifique reste donc au cœur de nos préoccupations. Mais le panorama général des sciences s'est beaucoup enrichi depuis cinquante ans, et nous devons faire place aux sciences humaines et aux sciences sociales autant qu'aux sciences de la nature, sans que

celles-ci soient négligées. Or les sciences humaines et sociales ne se réduisent pas à quelques disciplines reconnues depuis longtemps. Elles s'ouvrent sans cesse à de nouveaux objets, à de nouvelles méthodes. Toutes ces tentatives méritent attention et réflexion. Elles incitent également à une autre attitude à l'égard des sciences en général, et les sciences de la nature, dans la diversité croissante de leurs méthodes et de leurs ambitions, nous conduisent dans le même sens. Pour qui les observe et tente de comprendre leur évolution, il ne peut plus être question de s'en tenir aux résultats définitifs, ou tenus pour tels. Les audaces, voire les échecs, sont parfois plus éclairants que les succès. Ici encore, le dogmatisme n'est pas de mise. Le définitif, c'est le mort.

Nous n'avons pas à justifier notre titre de *Revue de synthèse*, puisque nous l'avons reçu. Mais nous avons à le mériter, ce qui est plus difficile. La « synthèse des sciences » ne peut plus être aujourd'hui ce dont rêvait Henri Berr il y a cinquante ans. Ce que nous voulons essayer de faire, c'est de suivre les fils parfois visibles, souvent cachés, qui unissent le passé au présent et, dans le présent même, relient les unes aux autres des tentatives apparemment indépendantes. Pour nous, cette recherche a un nom : elle s'appelle histoire intellectuelle. Discipline qui a été fort décriée en France, alors qu'elle est restée vivante dans d'autres pays. On lui a reproché son manque de rigueur, qui n'était qu'absence de dogmatisme et de schémas *a priori*. Nous continuons à croire à la fécondité d'une discipline qui cherche désormais à repérer des liens historiques ou théoriques plutôt qu'à les imposer.

L'histoire intellectuelle telle que nous la comprenons ne se limite pas à l'histoire des idées, même si celle-ci lui appartient de plein droit. Le développement des sciences humaines et sociales dont nous venons de parler a montré que toutes les activités et toutes les pratiques humaines sont susceptibles d'une analyse qui met en évidence la pensée, claire ou confuse, des acteurs humains. Une institution, une pratique technique, l'usage privilégié de tel objet matériel, un type d'organisation ou de gestion peuvent ainsi mettre en évidence des attitudes mentales et intellectuelles que nous n'entendons pas négliger. Ainsi comprise, l'histoire intellectuelle échappe au reproche traditionnellement adressé à l'histoire des idées, d'étudier des entités abstraites qui se développeraient dans un vide historique.

Enfin, puisqu'elle est l'organe du Centre international de synthèse, la revue s'efforcera de resserrer les liens entre des communautés intellectuelles nationales qui sont encore plus isolées qu'on ne le croit. Non pour travailler à une unification qui serait un appauvrissement, mais pour informer et, si possible, enrichir chaque réflexion d'une meilleure connaissance de ce qui se fait ailleurs. Nous ferons donc appel à des col-

laborateurs étrangers aussi souvent que nous le jugerons utile pour l'information de nos lecteurs.

De nouvelles rubriques, en particulier des *Chroniques*, des *Documents* et des *Notes de travail* viendront s'ajouter aux rubriques traditionnelles pour nous permettre de mieux remplir notre tâche et d'informer nos lecteurs non seulement de ce qui s'est fait, mais aussi de ce qui se prépare, non seulement des réussites mais aussi des tentatives. Ainsi serons-nous davantage ces observateurs attentifs de la vie intellectuelle et scientifique que nous voulons être. À nos lecteurs de nous dire s'ils pensent que nous y réussissons.

LA RÉDACTION.